

La totalité de l'entreprise est arrêtée en mois de temps que les normes de sécurité ne l'exigent, des chargements attendent dans le port, bateaux et wagons coûtent cher, plusieurs marchés sont paraît-il perdus par le patron : tant pis pour lui et pour les actionnaires, leurs profits c'est sur le dos des travailleurs qu'ils les font, cette fois les travailleurs ne marchent plus et sont bien décidés à arracher la satisfaction de leurs revendications. Pour cela ils montrent leur détermination au patron.

Le but de l'ensemble des grévistes (la totalité des travailleurs sauf les agents de maîtrise et les cadres) est de faire de cette grève d'UN atelier une victoire et pour cela, ils n'avancent pas leurs revendications pour ne pas "noyer le poisson dans l'eau".

L'UNITE DANS LE COMBAT :

Après discussion dans chaque collège syndical, il apparaît que les travailleurs de toutes les catégories sont prêts à faire front contre l'intransigeance patronale et à faire de cette grève un exemple, en apportant un soutien effectif aux 21 grévistes. Ils décident d'aider financièrement leurs camarades en prélevant sur leurs salaires.

LA MANOEUVRE PATRONALE :

Jeudi soir, la direction demande à TOUS de reprendre le travail, après quoi elle étudiera seulement le problème ...

Le piège tendu ne prend pas et les camarades de l'ensachage continuent la grève jusqu'à ce jour.

De plus les syndicats ont appelé les employés à poursuivre la grève de solidarité et en ce qui concerne les laboratoires I4 travailleurs (contre I9) voulaient eux-aussi poursuivre la grève. Toute l'usine est mobilisée pour vaincre l'intransigeance patronale.

LE CONTEXTE :

On le voit bien, la farce électorale n'a pas pris ; à la question Poher ou Pompidou ? les travailleurs répondent par la grève. C'est qu'ils ont compris que leur combat n'était pas sur le terrain électoral mais bien sur leur lieu de travail, que seule la grève était leur arme.

soyons tous solidaires  
des travailleurs  
d'AZOLACQ